

préparer, & on les renouvellera toutes les trois ou quatre heures. Si la *tumeur* ne se ramollit point, on appellera un Chirurgien, qui en substituera de plus actifs, & qui d'ailleurs sera nécessaire pour faire l'ouverture de l'*abcès*, aussi-tôt que le pus sera formé.) Dès qu'on s'aperçoit que la matière est formée (14), il faut ouvrir l'*abcès*, & continuer toujours l'application des mêmes *cataplasmes*.

Remèdes
qu'il faut
prescrire
pour faci-
liter la guéri-
son des ul-
cères occa-
sionnés par
cette Mala-
die.

J'ai vu, dans le déclin de cette *fièvre*, des *ulcères* considérables, livides, *gangrénés* en apparence, exhalant l'odeur infecte des cadavres les plus corrompus, & répandus sur plusieurs parties du corps, se guérir peu à peu, & le malade recouvrer la santé, par un usage très-abondant de *quinquina* dans du *vin acidulé* avec de l'*esprit de vitriol*.

(Voyez la manière de traiter le malade en *convalescence*, § III du Chap. II de ce Vol.)

§ V.

Moyens de prévenir & de se garantir de la Fièvre maligne, putride, pourpree ou pétéchiale.

Régime pré-

POUR se garantir des *fièvres malignes*, *fièvres*
fi

Signes qui
indiquent
qu'un *abcès*
est mûr.

(14) On est assuré que la matière de l'*abcès*, c'est-à-dire, le *pus*, est formé, quand la *tumeur* fait une pointe sensible & manifeste; quand, sous cette pointe, on sent une mollesse & comme un vide; quand, en pressant les côtés de la *tumeur*, on sent une *fluctuation*; quand les environs de la *tumeur* sont moins tendus, moins rouges & moins douloureux.

On observera cependant que dans les *tumeurs* profondes, comme dans celles dont il est ici question, il ne se forme pas ordinairement de pointe; mais les autres *symptômes* suffisent pour s'assurer de leur maturité.

si dangereuses, nous recommanderons la *propreté* la plus scrupuleuse, une habitation dans un lieu sec & bien exposé, l'exercice en plein air, des *alimens* sains, & un usage modéré de *liqueurs généreuses*.

On doit surtout fuir la *contagion*. Il n'y a pas de *constitution* qui en soit à l'abri. J'ai vu des personnes gagner ces *fièvres*, pour avoir fait une seule visite à un malade qui en étoit attaqué; d'autres, pour avoir passé dans une Ville où elles régnoient; & quelques unes, pour avoir assisté aux funérailles de ceux qui en étoient morts, ainsi qu'on l'a déjà fait observer, Tom. I, Chap. X, & ci-dessus, note 6, pag. 162, de ce Vol.

Toutes les fois qu'une personne est attaquée de cette Maladie, il faut donner tous ses soins à ce que la *contagion* ne se répande. Pour cet effet, on placera le malade dans une chambre spacieuse, éloignée, autant qu'il sera possible, des appartemens habités de la maison. On le tiendra extrêmement propre; on aura l'attention de renouveler souvent l'air de sa chambre.

Tout ce qui touche au malade, tout ce qui vient de lui, doit être emporté sur le champ. Il faut le changer souvent de linge, & les personnes qui sont en santé, excepté celles qui sont destinées à le servir, doivent fuir toute communication avec lui, ainsi qu'il est prescrit, Tom. I, Chap. IX, qui traite de la *propreté*, & Chap. X, qui traite de la *contagion*.

Si quelqu'un craint d'être attaqué de la *contagion*, ou d'avoir gagné la Maladie, il faut qu'il prenne sur le champ un *vomitif*, & qu'il travaille à s'en délivrer, en buvant abondamment d'une *infusion* de fleurs de *camomille*. Si la crainte persiste, ou si quelques *symptômes* défavorables se

servatif de la fièvre maligne.

Combien il est important de fuir la contagion.

Comment il faut s'y prendre pour empêcher que le malade ne la communique.

Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion.

manifestent, il continuera l'usage de ces *préservatifs* pendant un jour ou deux.

Il peut encore prendre une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *quinquina* pour boisson ordinaire : il boira en outre, avant que de se mettre au lit, une chopine de fort *négus* ou quelques verres de bon *vin*. J'ai souvent été obligé de suivre cette pratique dans des temps où régnoient des *fièvres malignes*, & je l'ai recommandée à d'autres personnes, toujours avec succès.

Les saignées
& les purga-
tifs sont dan-
gereux dans
ce cas.

On s'empresse, en général, d'avoir recours aux *saignées* & aux *purgatifs*, comme les *préservatifs* les plus souverains contre la *contagion*. Mais ces moyens sont si peu capables d'en garantir, que souvent, en épuisant les forces, ils ne font qu'augmenter le danger (15).

Idee fautive
qu'on a ordi-
nairement
des présér-
vatifs.

(15) Il en est des *préservatifs* comme des *spécifiques*. La plupart ne sont que des *remèdes* de commères, qu'elles vantent comme capables de prévenir toutes les Maladies. Cependant il est très-rare qu'on ne succombe point à celle à laquelle on a été exposé. Il faut en chercher la cause dans l'ignorance de ceux qui les prescrivent. Il n'y a presque jamais de rapport entre les *préservatifs* & les remèdes propres à la Maladie que l'on veut éloigner. Souvent même ils sont absolument opposés.

On a vu une femme conseiller à une mère, qui n'avoit point eu la *petite-vérole*, & qui venoit de soigner son fils attaqué de cette Maladie, de boire, pendant plusieurs jours, force *vin put*, & de prendre, tous les soirs en se couchant, un demi-gros de *thériaque*. Cette mère suivit ponctuellement ce conseil. Le quatrième jour, elle fut atteinte d'une *fièvre inflammatoire*, qui, le surlendemain, s'annonça pour être celle de la *petite-vérole*. Mais, malgré les secours les mieux administrés, les boutons ne firent que pointer, & la malade mourut le cinquième jour de la Maladie.

Ce qu'on
doit enten-
dre par cette

Les vrais *préservatifs* sont les remèdes mêmes de la Maladie à laquelle on veut échapper. Il faut se mettre au *régime*,

Pour les personnes qui soignent les malades attaqués de ces *fièvres*, elles auront toujours sur elles une éponge ou un mouchoir imbibé de *vinaigre* ou de *suc de citron*, qu'elles flaire-
ront lorsqu'elles s'approcheront du malade. Elles se laveront les mains, & s'il est possible, changeront d'habits avant de se présenter en compagnie, comme on le leur a déjà conseillé, Tom. I, Chap. IV.

CHAPITRE X.

De la Fièvre miliaire.

CETTE *fièvre* tire son nom des petites *pustules* ou *veflies* qui paroissent sur la *peau*, & qui ressemblent, pour la forme & la grosseur, à des grains de *millet* (1).

D'où cette
Maladie tire
son nom.

aux *boissons*, aux *remèdes* qu'exige cette *Maladie* : en un *espèce de remède*, se servir, à la quantité près, de ces secours, comme *mèdes*. si on avoit effectivement la *Maladie*. On en voit un exemple dans le conseil que l'Auteur vient de donner à ceux qui craignent d'avoir gagné la *fièvre maligne*; on en voit un autre dans la conduite que tint M. LEPICQ DE LA CLO-
TURE, à l'égard des habitants, qui éprouvoient les premiers *symptômes* de la *Maladie épidémique* qui ravageoit le Gros-Theil. *Observations sur les Maladies épidémiques*, année 1770, p. 173.

(1) Cette *Maladie* est assez rare en France, excepté dans les Provinces Septentrionales, comme la Normandie, où elle est *épidémique* depuis plusieurs années. Son théâtre est en Allemagne & dans quelques villes d'Italie. Les femmes en couche sont les personnes chez lesquelles on la rencontre le plus souvent ici. D'ailleurs, elle n'y paroît guère qu'*épidémiquement*, ou bien elle se joint à quelques autres *Maladies* régnantes.

Pays où on
l'observe le
plus fré-
quemment.